

Déception de ne pas succéder à l'intendant Poivre
Le 18 février 1772 - Courcy au ministre

Un document des Archives Nationales. A.N. Col C/4/31 f°326

A l'Isle de France le 18 février 1772

Monseigneur,

Le vaisseau particulier *le Boynes* qui arriva le 14 de ce mois remit à MM. Desroches et Poivre vos paquets. Le rappel de ses deux chefs a été un événement auquel l'on ne s'attendait pas. L'ordre du Roi et la lettre dont vous m'aviez honoré, Monseigneur, écrite de Versailles le 19 avril 1771, me donnait tout lieu d'espérer que je remplacerais ici, M. Poivre, lorsqu'il plairait à Sa Majesté de lui permettre de retourner en France. C'est ainsi, Monseigneur, qu'en m'expatriant je l'avais imaginé. Madame la Comtesse et M. le Comte du Barril, m'avaient fait l'honneur de me dire de même, ainsi que plusieurs de mes amis qui voulaient bien alors prendre quelque intérêt à moi. L'accueil distingué, Monseigneur, et la confiance que vous aviez bien voulu me témoigner, m'en avaient encore bien plus donné d'espérer ; mais vraisemblablement vous ne m'avez point jugé ni digne, ni en état d'occuper cette place. Je n'ai donc qu'à m'en prendre qu'au peu d'expérience dont vous m'avez trouvé capable.

Le choix que vous avez fait, Monseigneur, de M. Maillart est bien satisfaisant pour moi. Depuis longtemps je lui suis attaché, il a des talents infinis et je respecte ses vertus. Il servait en second sous moi dans la campagne de Mahon, et depuis ce temps nous avons parfaitement bien vécu ensemble. Je le verrai avec grand plaisir arriver dans cette colonie, et je redoublerai de zèle pour seconder ses vues en exécutant ses ordres, jusqu'au moment où il vous plaira de me donner les vôtres. Malgré ce que j'éprouve j'ose encore espérer, Monseigneur, que vous voudrez bien vous ressouvenir que le jour que j'eus l'honneur de prendre congé de vous pour me rendre dans cette colonie, vous m'assurâtes avec une bonté qui me pénétra de sensibilité que vous ne m'abandonneriez jamais. Vous m'ordonnâtes de ne vous rien cacher parce que vous vouliez que mes lettres fussent pour vous seul. C'est ce que j'ai ponctuellement exécuté, et je suis bien en peine de savoir si je puis prendre la liberté de continuer. Avec la plus grande soumission je vais attendre vos derniers ordres, et vous prouverai par ma conduite que plus je serai malheureux, plus je serai humble et soumis.

Je suis avec un très profond respect, etc.

Courcy

* * *